

## Sujet B : L'œuvre d'art dans la ville

### Document 1 :

**Fonctions et origines de l'œuvre d'art dans la ville.**

Eloi Rousseau, *Revue Dada*, N°119, Mango, mai 2006

### Document 2 :

« **Urbanisme cousu main** »

(D'après) Luc Desbenoit, *Télérama* n°2697, 19 septembre 2001

### Document 3 :

**Les colonnes de Buren : les colonnes de la polémique.**

(D'après) Frédéric Sorbier, *La sculpture dans la ville au 20<sup>ème</sup> siècle*, TDC 816

### Document 4 :

**Une statue éphémère : la déesse de la démocratie, place Tiananmen Pékin, en 1989.**

(D'après) Adrien Gombeaud, *L'homme de la place Tiananmen*, Médiathèque, mai 2009

### **Compétences de lecture (10 points)**

1) A partir de l'étude des documents, vous donnerez les raisons pour lesquelles les œuvres d'art investissent l'espace public.

**(7 points)**

2) Quelles réactions les citoyens ont-ils face à ces œuvres publiques ?

**(3 points)**

### **Compétences d'écriture (10 points)**

À quelle mission de l'art dans la ville êtes-vous le plus sensible ? Pensez-vous que l'artisanat d'art, notamment l'ébénisterie, ait un rôle à jouer dans l'espace de la ville, sur les places et dans les rues ?

Vous exprimerez et justifierez votre point de vue sur ces questions dans un développement structuré. (30 lignes minimum)

---

Brevet des Métiers d'Art : Ébéniste		Session Juin 2012
C1 - Français	Sujet B	Page 1 / 5

## DOCUMENT 1 : Origines et fonctions des œuvres d'art dans la ville.

Depuis l'Antiquité, l'art occupe une place importante dans la ville car il sert à faire passer un message, celui du rappel à l'ordre ou de l'appel à la révolte. En effet, la rue est avant tout un lieu de rencontres qui favorise la diffusion, les échanges, l'affrontement des idées.

C'est la raison pour laquelle les œuvres de la rue se distinguent de celles destinées aux collectionneurs ou aux musées. Il ne s'agit pas d'objets de contemplation destinés à un petit nombre d'amateurs mais d'œuvres livrées au regard de tous, souvent voyantes et démonstratives.

Les œuvres d'art exposées dans la rue ont souvent été commandées par de puissants personnages ou de riches mécènes\*. [...] L'art n'a jamais cessé de servir à glorifier le pouvoir, notamment dans l'Italie de la Renaissance. Les souverains ont alors profité de la présence de grands artistes comme Léonard de Vinci pour se donner le beau rôle. Ainsi, dans les rues de Padoue ou Venise, les statues équestres des *condottiere* ou des doges\*, symboliquement placées à proximité des palais municipaux, continuent de rappeler leur ancienne puissance.

Eloi Rousseau, revue Dada, N°119 Mango, mai 2006

\* **Mécènes** : Personnes fortunées qui, par souci de favoriser le développement des lettres et des arts, aident les artistes en leur procurant des moyens financiers ou des travaux.

\* **les statues équestres des condottiere ou des doges** : les statues représentant à cheval des chefs d'armées de l'Italie de la Renaissance ou des dirigeants de la République de Venise.

Brevet des Métiers d'Art : Ébéniste		Session Juin 2012
C1 - Français	Sujet B	Page 2 / 5

## DOCUMENT 2 : « URBANISME COUSU MAIN »

Si la route de vos week-ends passe par la Haute Normandie, vous pouvez vous offrir un singulier plaisir : rouler sur une œuvre d'art... à Pont-Audemer, sur la Place du Pot d'Étain. Cette paisible cité campagnarde a en effet résolu grâce à elle un véritable casse-tête urbain. Le problème ? Pont-Audemer s'étale en travers de la vallée de la Risle. Elle est coupée en deux par une nationale reliant Honfleur à Evreux, qui traverse la fameuse place du Pot d'Étain, au cœur de la ville. Avec son intense trafic de poids lourds, l'axe routier avait fini par dresser une frontière entre les quartiers nord et sud. Les services du ministère de l'Équipement ont évidemment transformé ce carrefour en rond-point avec terre-plein central. Mais il ne résout pas le problème : donner une unité à la ville en réunifiant la place.

Le maire socialiste J-L Destans pense alors ériger une sculpture au milieu du rond-point, une œuvre imposante qui fera à ses yeux office d'étendard. Pour choisir, l'élu décide de rencontrer des artistes. Et que lui disent-ils ? Que son projet de signal phallique -l'érection d'une sculpture- ne bouleversera pas les données du problème. Qu'au lieu de parachuter une œuvre sans rapport avec le site, il vaudrait mieux procéder à l'inverse : créer du sur-mesure qui tiendrait compte des spécificités locales. Le projet d'Elisabeth Ballet le convainc. Puisque cette place est déchirée en deux, l'artiste a simplement proposé d'en raccommoder les morceaux épars, en les reliant au sol par des points de dentelle. L'effet est spectaculaire. Les motifs végétaux réalisés avec des petits pavés noir et blanc et qui se déroulent comme un tapis donne enfin à ce lieu une unité, une âme qu'il n'avait pas. C'est la première fois qu'Elisabeth Ballet utilise des motifs de dentelles.

Réalisée en partenariat avec l'État, la place du Pot d'Étain récemment inaugurée témoigne du bouleversement que connaît aujourd'hui la commande publique d'œuvre d'art. Une spécificité française imaginée en 1936. Cette année-là, l'État décide en effet de consacrer 1 % du coût des bâtiments publics à l'achat d'œuvres d'art. Si cette décision était justifiée par la volonté de cultiver les foules, il s'agissait surtout de redonner du travail à la puissante confrérie des sculpteurs, au chômage technique après avoir édifié dans toute la France des monuments à la gloire des combattants de 1914-18.

D'après Luc Desbenoit, Télérama n°2697, 19 septembre 2001

Brevet des Métiers d'Art : Ébéniste		Session Juin 2012
C1 - Français	Sujet B	Page 3 / 5

## DOCUMENT 3 :

### Les colonnes de la polémique

*Aujourd'hui, les sculptures de Buren font ordinairement partie du patrimoine urbain et artistique de Paris. Pourtant, leur adoption n'a été ni aisée ni immédiate et a fait polémique...*

#### MAIS... QU'EST-CE DONC ?

Leur dessin fait écho aux stores des fenêtres, motif classique dont on retrouve la déclinaison jusque sur les tentes et les cabines de plage. Semblant jaillir du sol, leurs cannelures sont alignées avec celles de la colonnade du palais que l'on doit à une initiative du cardinal de Richelieu (1629) et qui a été construit d'après les plans de l'architecte Jacques Le Mercier. Dialogue entre le présent et le passé...

Des colonnes contemporaines dans un site chargé d'histoire ; cette rencontre permet de souligner que l'intégration d'architectures ou de sculptures d'aujourd'hui au sein d'un site historique soulève souvent l'indignation des esprits soucieux du respect de l'intégrité patrimoniale (que l'on songe à la pyramide de Pei dans la cour du Louvre, ou au Centre Pompidou dans le quartier de l'Horloge)...

#### SCULPTURES *IN SITU*

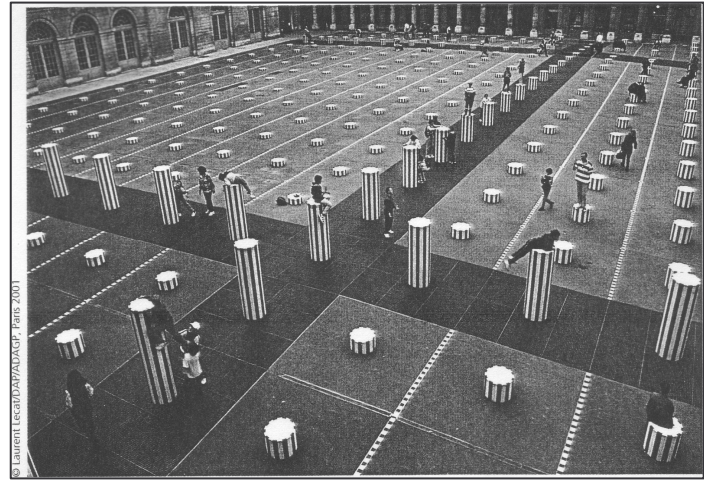
Pour Buren, leur définition renvoie au pari initial : « La problématique qui se posait [...] était : comment faire une sculpture monumentale qui ne s'impose pas physiquement, qui ne soit pas un monument mais qui soit de la taille d'un monument. Comment faire un très grand objet mais que le spectateur domine toujours ? » (*Les Écrits 1965-1990*). En principe, les 260 colonnes de marbre noir des Pyrénées et de marbre blanc de Carrare qui peuplent les 3000 m<sup>2</sup> de la Cour d'honneur ont pour premier objet de « révéler le sous-sol et d'inscrire le projet dans la composition architecturale du Palais-Royal, [...] essentiellement linéaire, répétitive et tramée ». (Buren, *Descriptif officiel du ministère de la Culture*, 1986)...

Ainsi Buren veut ériger ici une construction pérenne, harmonieusement intégrée, mais ayant une vie propre permettant au passant de se l'approprier. Pas de provocation dans ce projet.

#### LA DISCORDE ET L'APPROPRIATION

Le 11 janvier 1986, *Le Figaro* blâme : « Quinze millions de francs pour défigurer, contre l'avis général, le site du Palais-Royal... ». Après ces ardentes querelles, le gouvernement met un bémol aux projets d'intégration de l'art le plus contemporain dans des sites historiques.

Toutefois, rapidement, les *Deux Plateaux* deviennent un lieu de promenade apprécié des Parisiens et suscitent la curiosité des touristes. Les amoureux s'assoient sur les colonnes les plus basses, comme jadis sur les bancs publics. C'est même un endroit chic qui fait office de décor pour des photographies de mode et de publicité. Sans doute l'illustration vivante de cette appropriation collective invoquée par Buren...



**Daniel Buren, *Les Deux Plateaux*, 1986, Paris,**

*Cette vue plongeante souligne la spécificité d'une sculpture dont la très large emprise au sol et l'ouverture invitent les promeneurs à se l'approprier. Les colonnes de Buren incarnent magistralement l'idée d'une sculpture contemporaine, citadine et citoyenne, intégrée au patrimoine historique.*

D'après FRÉDÉRIC SORBIER, LA SCULPTURE DANS LA VILLE AU XX<sup>ème</sup> SIECLE, TDC 816

Brevet des Métiers d'Art : Ébéniste		Session Juin 2012	
C1 - Français	Sujet B	Page 4 / 5	

## DOCUMENT 4 :

### Une statue éphémère : la déesse de la démocratie de la place Tiananmen (Pékin) en 1989.



*L'auteur analyse les événements de la place Tiananmen, à Pékin, au printemps 1989, moment où explose la révolte des étudiants contre le régime politique en place.*

L'autre grand symbole du mouvement fut bien sûr la « déesse de la démocratie ». Elle a jailli le 30 mai des mains des élèves de l'Académie des beaux-arts, après trois jours de travail. Les étudiants, jusqu'ici rassemblés autour du Monument aux Héros du Peuple, avaient carrément ajouté un nouveau monument à la place Tiananmen, le leur. Brandissant sa flamme des deux mains, elle ressemblait vaguement à la statue de la Liberté... Cette «déesse» d'inspiration américaine était une véritable création chinoise et non une photocopie. Son allure soviétique ne déparait d'ailleurs pas au milieu de l'architecture officielle de la place. Elle était cependant une «déesse» et sa position ne devait rien au hasard. Elle regardait plein nord : face au portrait de Mao.

La statue, haute d'une dizaine de mètres, était sensiblement plus petite que le portrait. En s'éloignant, les photographes trouvèrent facilement un angle assez habile pour signer l'une des grandes images de Tiananmen : la statue, comme portée par la foule, dépassant largement le Grand Timonier. *Le Quotidien du Peuple* publia dès le lendemain un éditorial furieux : «Tous les citoyens doivent adorer et protéger la place Tiananmen comme on doit adorer et protéger la mère patrie. La Place est sacrée. Personne n'a le pouvoir d'ajouter un monument ou de lui enlever quoi que ce soit. On ne peut laisser faire une telle chose en Chine ! » Cao Xinyuan, l'un des sculpteurs, expliqua plus tard sa constitution très particulière. Composée de plusieurs morceaux de polystyrène et de plâtre, une fois assemblée, elle formait un bloc indivisible. Elle ne devait plus jamais être démontée. « On ne pouvait que la détruire d'un seul coup », explique-t-il <sup>1</sup>. La statue était faite pour être détruite par les chars. Ainsi, dans la nuit du 3 au 4 juin : «Le tank, rugissant comme une bête enragée, passa sur les tentes des étudiants. Il se dirigea à pleine vitesse vers la déesse de la démocratie. Dans un énorme craquement, la déesse tomba en morceaux. Elle était morte, allongée avec la jeunesse assassinée.<sup>2</sup> »

D'après Adrien Gombeaud, *L'homme de la place Tiananmen*, Médiathèque, Mai 2009, Pages 47-48

1. Liang Tieshan, «La déesse de la démocratie restera à jamais dans mon cœur» , cité par Wu Hung, *Remaking Beijing*, op. cit., p. 46.

<sup>2</sup> Cité in *Human Rights in China, Children of the Dragon. The Story of Tiananmen Square*, New York, Collier Books, 1990, p. 120.

Brevet des Métiers d'Art : Ébéniste		Session Juin 2012	
C1 - Français	Sujet B	Page 5 / 5	